

# FAUT-IL AUTORISER LES TENDANCES ?

## II. FAUSSE ET VRAIE DEMOCRATIE

Des militants chevronnés, de plus jeunes, assoiffés d'action, tout en reconnaissant les méfaits du centralisme bureaucratique, ne s'inclinent pas pour autant devant notre argumentation (1). « Votre critique, disent-ils à peu près, est très juste, mais vos propositions positives sont abstraites, elles constituent une théorie inapplicable. La tentative de leur mise en pratique serait pire que les défauts auxquels vous vous en prenez. » Et de nous désigner du doigt les organisations sociales-démocrates ou anarchistes en disant : « Ceux-ci ne font pas de fautes après la révolution, ils se contentent de ne pas faire la révolution. »

### DEMOCRATIE CARICATURALE ET DEMOCRATIE DE LA SOCIAL-DEMOCRATIE...

La critique du droit de tendance, au nom de la caricature du droit de tendance n'est qu'apparemment juste. Ce dont souffre, de manière endémique, la social-démocratie, ce n'est pas d'un excès de démocratie et d'un exercice exagéré du droit de tendance, c'est aussi de la bureaucratisation.

Certes, à la base, on discute dans de larges assemblées, tant même que la discussion se dissout en bavardage. Mais les directions social-démocrates peuvent tolérer des usages d'un temps mort où l'action jaillissait de la confrontation libre des idées, car, depuis longtemps déjà, les « forums » social-démocrates n'ont plus de prolongements militants. La social-démocratie n'a plus que des îlots ouvriers, et la base est surtout préoccupée de cuisine municipaliste.

D'ailleurs, si le ton des bureaucraties réformistes est en général plus poli que celui de leurs frères ennemis des P.C., à l'égard de ceux qui ne pensent pas comme eux dans leurs propres rangs, ils n'en sont pas moins prompts à l'exclusion dès qu'une opposition les menace sérieusement. En fin de compte, le laisser-aller social-démocrate a un point de ressemblance décisif avec la rigidité des partis communistes : l'indépendance de la direction par rapport à la base, l'absence de détermination base-sommet, la première n'agissant que par pression globale — plus sociale que politique — sur le second qui décide en fonction de nombre d'impératifs dont la base ne sait rien.

### ... ET DES ANARCHISTES

Et les organisations anarchistes, dont le cœur de la philosophie est le refus de toute autorité ? Celles qui n'ont pas accepté de se vouer à l'impuissance des « groupes d'affinité » se sont finalement retrouvées avec une direction, et, parce que les anarchistes ne voulaient pas même réfléchir aux rapports du centralisme et de la démocratie, ils se sont retrouvés avec des directions incontrôlées, ne relevant de personne. Dès l'époque de la Première Internationale, Bakounine en avait établi la théorie avec le système de son « Alliance ouvrière », fraction secrète de militants se sélectionnant eux-mêmes, et décidant entre eux de leurs actions de manœuvre des grandes masses. En Espagne, la F.A.I., et surtout son noyau dirigeant, était une sorte d'Alliance ouvrière bakounienne. Ce centre dirigeait, décidait des grèves, sans demander démocratiquement leur avis aux militants et, dans la révolution de 36, se conduisit avec le pire opportunisme et le pire bureaucratisme, fournissant des ministres au gouvernement bourgeois saboteur de la lutte révolutionnaire, fermant les yeux sur l'assassinat de Berneri et sur

celui de Durutti, couvrant même l'écrasement du soulèvement barcelonais de 1937.

Les exemples social-démocrate et anarchiste ne sont donc pas des exemples d'hyper-démocratie, mais de fausse démocratie et de réelle bureaucratie.

La bureaucratisation est un mal général des organisations ouvrières. C'est ce mal qu'il faut trouver le moyen d'extirper.

### IL FAUT DES DIRIGEANTS

Il faut pourtant des dirigeants à tout groupe d'hommes qui veulent agir. Il ne peut exister de démocratie absolue. On entend souvent les cadres des mouvements les plus différents proclamer que « tout le monde ne peut pas diriger ». A constater les faits à la manière de ces « réalistes » qui ne voient jamais plus loin que l'étroit quotidien, cela est vrai. Que toutes les cuisinières soient des femmes capables de diriger l'Etat, comme le voulait Lénine, c'est un objectif élevé du socialisme, ce n'est pas une réalité de la société de classes. Mais, tout de suite, nous devons dire que les déclarations sur l'incapacité du plus grand nombre à diriger, expriment le plus souvent, non pas la constatation d'un triste produit de l'inégalité sociale, mais une sorte d'esprit de caste, de mythologie des élites, basée sur une théorie sous-jacente, sorte de racisme de classe.

La capacité à diriger est à coup sûr inégale parmi les individus, mais entre les classes elle n'est qu'une affaire d'éducation, et cette éducation doit être fournie par les organisations ouvrières. Comparer l'immense capital de culture ouvrière et socialiste accumulé en Europe depuis plus d'un siècle, la richesse des écrits et des expériences payées si chèrement en sang prolétarien, avec l'enseignement actuellement dispensé par les partis et les syndicats, c'est constater immédiatement la criminelle incurie des grandes directions actuelles. Ce constat les dénonce comme autant de bureaucraties craignant plus que le feu la capacité d'apprendre et de diriger des successives générations d'intelligences que fournissent les classes laborieuses.

Y a-t-il là un cercle vicieux ? Non ! Ils n'existent pas dans la nature et nous voyons aujourd'hui des jeunes communistes par dizaines (voire centaines) de milliers redécouvrir les œuvres de Lénine (pour commencer), secouer la poussière dogmatique dont les bureaucraties l'ont recouverte, et en tirer des leçons qui brillent de l'éclat du neuf le plus aveuglant. Déjà, se formule l'exigence d'examiner l'œuvre « maudite » de Trotsky. Et jusqu'en U.R.S.S. même.

Cependant le développement de la culture des travailleurs et de l'avant-garde intellectuelle, quelque grand qu'en soient les espoirs de progrès, ne peut suffire à conjurer les dangers de la bureaucratisation.

### DIRIGER CORROMPT

Le mouvement qui élève un dirigeant au sommet d'une organisation tend à le couper du milieu qui le déterminerait en tant que lutteur ouvrier. Et d'autant plus qu'il « monte » dans un grand « appareil » complexe et fatalement administratif.

Les grands dirigeants n'ont pas été seulement des hommes remarquables par leurs facultés intellectuelles et leurs qualités morales, ils ont aussi été ceux qui ont su ne jamais se « couper des masses », ceux qui ont su rester sensibles à leur impulsion première, qui ont su continuer à sentir comme

(1) Voir *Vérité des Travailleurs* de janvier 1962.